

## L'ÉTÉ FESTIVAL

Tous les ans, à Volterra, en Toscane, le Festival des théâtres de l'impossible rassemble des troupes italiennes et étrangères qui travaillent dans les marges. Cette année, le metteur en scène Armando Punzo a dirigé des détenus condamnés à de longues peines pour un *Macbeth* transformé en fable d'une force peu commune.

A La Roque-d'Anthéron, le piano fut roi. L'Argentine Martha Argerich et le Brésilien Nelson Freire ont donné un récital inoubliable. Brahms, Rachmaninov, Prokofiev et Ravel étaient au programme. Amis de quarante ans, ils ont fusionné leurs jeux et de deux interprètes en ont fait un. Le 24, le pianiste de jazz Jacky Terrasson et ses deux musiciens ont comme ajouté des opus posthumes à Erik Satie. Fusion là aussi, mais dans le groupe, pour une musique qui s'envole et fait décoller le public. Créé en 1989, Swing'in Deauville ne joue pas les nouveautés et les découvertes. Sans aucun rabais populiste, le festival du groupe Lucien Barrière explore les domaines connus. Cette année, Joan Baez et Joe Cocker seront notamment à l'affiche. Les 24 et 25, Eddy Mitchell et le chanteur de reggae vénézien Alpha Blondy ont tenu leur partition.

# Le Monde

VENDREDI 28 JUILLET 2000

FONDATEUR : H

## Dans la prison de Volterra, les détenus font leur « Macbeth »

Volterra/Théâtre. Résultat de quinze ans de travail avec le metteur en scène Armando Punzo, le théâtre que jouent les longues peines est d'une force rare

**VOLTERRA (Italie)**  
de notre envoyée spéciale  
Quatre heures de l'après-midi, vendredi 21 juillet. Un cortège de voitures s'arrête devant la Forteresse - la prison qui domine Volterra. Un homme descend, aussitôt entouré par des gardes du corps en costumes sombres et lunettes noires : Giancarlo Caselli, directeur du département administratif pénitentiaire au ministère italien de la justice, après avoir été procureur anti-mafia à Palerme, arrive de Rome pour voir *Macbeth* dans la prison. Evêque en tête, un groupe de notables l'attend, bavardant sous le vent qui souffle la capuche épiscopale, dans une scène digne de Fellini. Parmi eux se tient un homme décalé, portant une queue de cheval : Armando Punzo, le maître d'œuvre de ce *Macbeth* à nul autre pareil. Un *Macbeth* que douze détenus ont joué cinq fois, dans la Forteresse et dans le cadre du Festival des théâtres de l'impossible de Volterra en Toscane (lire ci-dessous).

A son habitude, Armando Punzo semble impassible. Droit comme un fil, le doigt sur la lèvres, il attend de retrouver les détenus qui s'apprêtent à jouer Shakespeare. La représentation a lieu dans une cour où un théâtre a été construit pour l'occasion. C'est un vrai théâtre d'une centaine de places, posé entre des grilles. Il est en bois, entièrement recouvert de cartons scotchés. Trois jours plus tôt, il a tellement plu sur Volterra que les cartons ont rendu l'âme. Les détenus ont refait tout l'emballage. Ce 21 juillet, l'orage menace. Tout à l'heure, on entendra la pluie pendant la scène revisitée des sorcières de *Macbeth*.

Pour l'instant, tout le monde s'avance vers la salle. Des détenus attendent dans la cour, en tenue d'été, appuyés contre les murs. Ils sont venus voir jouer leurs camarades. La Forteresse de Volterra est une prison d'hommes. Une prison dure, pour les longues peines. Il y a

deux cents détenus maximum, en cellules individuelles. La plupart viennent du Sud de l'Italie - Naples ou la Sicile. A Volterra, ils sont loin de leurs familles. Mais ils bénéficient de quarante-cinq jours de sortie par an. Cette mesure a été prise il y a une dizaine d'années par l'administration pénitentiaire pour éviter que les détenus lourdement condamnés ne soient coupés de la réalité. La Forteresse a été une des premières à l'appliquer. Elle a un statut de prison pilote, grâce en particulier à l'action qu'Armando Punzo y mène depuis quinze ans.

Ce Napolitain de quarante et un ans est venu à Volterra en 1985, pour travailler avec un groupe dans la lignée de Jerzy Grotowski. Trois ans plus tard, le groupe s'est dissous. Armando Punzo a décidé de rester et de faire du théâtre avec les détenus. « Tu es fou », lui ont dit ses amis ; la municipalité, elle, a dit : « C'est possible. » Elle lui a donné huit millions de lires (27 000 francs) pour mettre en place un laboratoire d'un mois. Un an plus tard, l'expérience durait encore. Elle n'a jamais cessé depuis. A la différence de nombreux metteurs en scène qui interviennent ponctuellement dans les prisons, Armando Punzo a toujours travaillé dans la prison de Volterra. Il y a fondé une troupe, la Compagnia della Fortezza, dont la réputation dépasse aujourd'hui largement les frontières italiennes. Cet été, une journaliste est venue du Caire pour voir *Macbeth*.

« Au début, se souvient le metteur en scène, les détenus nous attendaient en rigolant. Ils avaient l'habitude de gens qui, sous prétexte de



Convité par Armando Punzo toujours à leurs côtés, un des acteurs dit des bribes du monologue de *Macbeth* avant le meurtre. Il s'assied devant une glace, il a du (faux) sang sur les mains.

théâtre, viennent faire les dames de charité. Lentement, on leur a fait comprendre qu'on venait pour eux. On a donné des règles de théâtre. Maintenant, quand un nouveau détenu arrive, il connaît l'histoire de la compagnie, parce qu'elle se sait, d'une prison à l'autre. » Dans un premier temps, Armando Punzo et les détenus ont travaillé dans le seul espace qui leur était octroyé : une salle de neuf mètres sur trois. Puis ils ont eu la possibilité de répéter et

de jouer dans la cour. C'est là qu'ils ont créé *L'Enéide*, de Virgile, *The Brig*, de Kenneth Brown, et *Marat-Sade*, de Peter Weiss - qui leur a valu le prix Ubu du meilleur spectacle de l'année 1995. La Compagnia della Fortezza, autorisée à sortir de la prison depuis 1993, est allée jouer ce *Marat-Sade* à Vintimille. Deux ou trois détenus ont profité de l'occasion pour tenter de dévaliser une banque. Les journaux italiens ont titré : « Le Théâtre de l'évasion ». Un

an plus tard, deux détenus se sont échappés après une représentation des *Nègres*, de Jean Genet, juste avant Noël. Repris quinze jours plus tard, ils ont été condamnés à huit années de prison supplémentaires. L'expérience de la compagnie a été interrompue pendant quatre mois.

Comment se faire respecter ? Pour Armando Punzo, la question est simple : « Dès le début, j'ai mis cartes sur table. Je suis napolitain, ils

m'ont compris. Je ne leur ai jamais demandé pourquoi ils étaient en prison. Je n'aime pas la curiosité morbide. A force, évidemment, je sais. Mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est le travail. Je viens du théâtre de Grotowski. J'ai toujours travaillé en recherchant des moments de vérité physiques. » Dans *Les Nègres*, ces moments étaient éclatants. Proches du théâtre de la cruauté d'Antonin Artaud. Le spectacle s'est donné dans une salle de Volterra, pendant le Festival des théâtres de l'impossible de 1997 (*Le Monde* du 29 juillet 1997). Le *Macbeth* de l'an 2000 aurait pu aussi être joué hors de la prison. « Mais cela aurait enlevé autant de jours de sortie aux détenus, dit Armando Punzo. C'est trop, par rapport à leurs familles. Ils préfèrent jouer dans la Forteresse. Pour eux, c'est un moment d'affect très fort. Le moment où ils peuvent se dire "j'existe autrement que comme détenu". »

### « MACBETH » DEVIENT UNE FABLE

C'est donc le public qui a pris le chemin de la prison. Muni des autorisations réglementaires, et passant un contrôle plutôt bon enfant. Le jour où Giancarlo Caselli est venu, les détenus étaient tendus. C'était la dernière de *Macbeth* - le roi sanguinaire. Les voilà donc, assis en demi-cercle face au public, habillés comme ils le sont tous les jours, en shorts, pantalons, tee-shirts. L'un est entièrement tatoué. Ils se présentent ; Nicola, Marco, Franco, Constantino, Nino, Luigi, Adamo... Armando Punzo se tient tout près d'eux. C'est lui qui mène le jeu. Il n'y a pas de dialogues dans ce *Macbeth*. Il y a des hommes dont les voix et les gestes parlent. Ils ne disent pas le meurtre, mais le mécanisme du meurtre, le pouvoir et ses violences, la douleur. L'un après l'autre, conviés par Armando Punzo, ils se lèvent et jouent ce qui dans *Macbeth* leur revient. Des fragments, des situations, du mime.

Un visage se tord dans une grimace qui le tétanise. Une main brandit un poignard invisible et frappe jusqu'à l'épuisement. Un homme s'assied devant une glace, il a du sang sur les mains et il dit des bribes du monologue de *Macbeth* avant le meurtre. Il parle aussi de lui, de ses rêves. Armando se tient à côté, prêt à intervenir. « Va bene ? » Les gardiens sont debout, devant les portes. Les films de *Macbeth* par Glauco Mauri ou Carmelo Bene passent sur des moniteurs vidéos. Armando Punzo s'en sert pour détourner l'effet mélodramatique : le sang est rouge, mais il est faux. *Macbeth* est une fable. Les comédiens, des hommes. Détenus pour longtemps. Libérés, un moment, par un jeu qui n'est pas une thérapie, mais un acte théâtral d'une force rarement atteinte.

## Au théâtre, rien d'impossible

a bénéficié cette année d'un budget de 300 millions de lires (environ 1 million de francs), qui lui a permis de présenter vingt-cinq spectacles, dont le *Macbeth* joué dans la forteresse. Une des meilleures surprises est venue du *Teatro di mangiare* ? qui réunit neuf mangeurs et trois hôtes cuisiniers-comédiens, Paola Berselli, Stefano Pasquini et Maurizio Ferraresi.

### COMÉDIENS DEVENUS PAYSANS

Cela se passe dans une maison de Volterra, aux heures légalées des repas, 13 heures et 20 heures. Les convives se retrouvent autour d'une table de ferme, dans une pièce aux pierres brutes. Les entrées sont déjà disposées : tomates goûteuses, olignons craquants. *L'Internationale* ouvre le feu, à l'italienne : c'est la lutte finale - celle de la nourriture comme une rédemption. Pendant une heure bénie, le temps de voir les pâtes naître sous les doigts agiles, plonger dans l'eau et en ressortir *al dente*, la table cultivée le plaisir des sens. Elle mange, par la

bouche, les yeux et les oreilles. Elle écoute Paola Berselli, Stefano Pasquini et Maurizio Ferraresi raconter une histoire, en lectures, récits et chansons. Le voyage autobiographique de comédiens devenus paysans.

Jusqu'en 1989, Paola Berselli et Stefano Pasquini ont travaillé comme acteurs dans une compagnie de Bologne. Puis ils en ont eu assez. « On se sentait pressés, vides. » Ils ont alors décidé de retourner à leurs racines paysannes. Ils ont repris des terres familiales abandonnées, trois hectares au milieu d'une vallée humide et froide, à Castello di Serravalle, pas loin de Bologne. Ils ont travaillé la terre, durement, sous le regard méfiant des paysans du coin. Et, disent-ils, « cette vallée est devenue la vallée de nos rêves ».

Comme ils voulaient faire partager ce qu'ils vivaient, ils ont commencé à faire du théâtre dans une chambre de la maison, pour vingt spectateurs. Il y a eu *Argill* (en 1997), chronique d'un village de 1960 à 2000. La mère de Paola était

de la partie. Il y a eu aussi *Fratelli d'Italia*, avec quatre habitants de Castello, dont trois avaient été partisans de Mussolini et un, résistant. En 1998, ils se sont mis à construire leur théâtre, de leurs mains (avec Maurizio Ferraresi, lui aussi comédien déraciné). Neuf mois plus tard, Le Dépôt - c'est son nom - était prêt.

Pour fêter l'événement, ils ont invité des spectacles. Le premier était *Teatro no*, monologue d'un acteur dirigé par Armando Punzo. Il s'est donné le 28 avril 1999. Le lendemain, Armando Punzo, les voyant s'activer dans la cuisine (ils font du tourisme à la ferme), leur a proposé de créer à Volterra un spectacle qui raconte leur histoire. Ça tombait bien : ils étaient en train de travailler sur l'autobiographie. C'est ainsi que *Teatro di mangiare* ? est né. Certes, le spectacle est encore un peu frêle. Mais c'est un essai, et il donne finalement envie d'aller voir ce qui se passe dans leur vallée des rêves.

B. Sa.

Brigitte Salino

**PARIS QUARTIER D'ÉTÉ**  
15 juillet - 14 août

le festival de l'été parisien  
renseignements 01 44 94 98 00  
billetterie FNAC 0892 808 808

**SPARTACUS**  
C\* ABONDANZA-BERTONI  
Cirque-ballet  
du 1<sup>er</sup> au 5 août à 21 h 30  
SPECTACLE ITINÉRANT  
DANS DES PARCS PARISIENS  
70 F / 100 F